

**« Les compromis pour le futur »**

Allocution de SAS le Prince

Dîner des Présidents des fondations pour la conservation du milieu marin  
Barcelone, 6 octobre 2008

Mesdames les Présidentes, Messieurs les Présidents,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers amis,

Alors que la crise financière fait vaciller l'ordre de notre monde, il peut sembler curieux de consacrer ces quelques jours à s'occuper de la nature. Il peut même sembler étonnant de passer cette soirée à débattre de la conservation du milieu marin, quand les bourses risquent d'entraîner dans leur chute nos équilibres et nos certitudes.

Et pourtant, je ne peux m'empêcher de tracer un parallèle entre le sujet qui nous réunit ce soir et la tension qui depuis quelques semaines agite les places financières mondiales...

Oui, il y a dans cette crise annoncée, née d'une pratique dictée seulement par des appétits à courte vue, comme une préfiguration des périls autrement plus graves qui menacent notre planète, notre existence même, si nous nous obstinons dans l'incurie aveugle qui bien souvent résume notre soin des ressources naturelles.

Parmi celles-ci, les milieux marins sont emblématiques et il est important, même au plus fort de la crise, que nous leur consacrons toujours plus d'attention, toujours plus d'énergie. C'est pour moi une préoccupation qui découle de plus d'un siècle de tradition familiale, initiée par Albert Ier pionnier de l'océanographie et poursuivie par mon père qui dès les années 1970 lança des appels pour la sauvegarde de la méditerranée

La mer est notre avenir. Pas seulement par les ressources immenses qu'elle nous offre. Pas seulement par les possibilités de développement, de création et d'exploration qu'elle nous propose. Pas même pour le souci de l'eau, l'eau dont nous mesurons chaque jour qu'elle redevient dans certaines régions le bien le plus précieux, le plus rare et le plus menacé, le premier souci de millions de gens – sur les bords de la Méditerranée, 30 millions d'humains n'ont pas accès à l'eau salubre !

Non, si la mer est si importante, c'est qu'elle est un témoin impuissant mais implacable de tout ce que nous lui infligeons. Plus fragile et moins connue que l'espace terrestre, la mer nous rend compte chaque jour de nos crimes et de nos délits à l'égard de la planète, des marées noires géantes aux sacs plastiques échoués sur les rivages, des écosystèmes polaires bouleversés par la fonte des glaces aux phoques moines espèce emblématique disparue de notre méditerranée occidentale et que je souhaiterai, avec votre appui et celui des milieux scientifiques, politiques et économiques concernés, voir réintroduite ; ma Fondation est prête à s'y investir fortement

Sommes-nous prêts, pour elle, à remettre en question nos confort et nos habitudes ? Sommes-nous prêts à faire des compromis ?

Compromis non pas sur la préservation inconditionnelle de ce bien commun sans lequel nous ne sommes rien. Mais compromis sur une philosophie du développement qui doit concilier les exigences de la vie humaine aujourd'hui et celles de l'avenir.

Comment ferons-nous pour garantir de l'eau potable et les ressources halieutiques aux peuples riverains sans condamner leurs enfants ? Comment ferons-nous pour assurer l'avenir de ceux qui vivent de la mer sans compromettre leur présent ? Quelle place laisserons-nous aux cultures séculaires qui sont aujourd'hui menacées dans les équilibres sur lesquels elles ont prospéré ?

Pour explorer ces débats de fond, le rôle des fondations est bien sûr essentiel. Emanations libres et pugnaces de la société civile mondiale, incarnations d'une exigence d'agir qui dépasse les frontières et les bureaucraties, nos fondations doivent être à la pointe de ce combat.

Mais elles doivent aussi s'appuyer sur l'action des Etats, la susciter et l'entraîner. C'est pourquoi il me semble important, alors que se construit autour de la Méditerranée un nouvel ensemble politique de solidarité et de coopération, que nous inscrivions notre action dans cette dynamique nouvelle.

Construit autour d'une mer qui rassemble tant de peuples et tant de cultures, tant d'histoire et tant de défis, le projet d'Union pour la Méditerranée doit être pour nous un vecteur et un exemple d'action pertinente.

Un vecteur, car nous devons nous appuyer sur lui : c'est le sens de la réunion que j'organiserai à Monaco, au printemps prochain, de l'ensemble des fondations agissant dans le bassin méditerranéen pour la préservation de la nature.

Un exemple, car il nous prouve que nous devons sortir des sentiers battus pour répondre à l'exigence de responsabilité et de solidarité qu'imposent ces temps inquiets.

Par leur nature comme par leur dimension, les enjeux maritimes réclament de nous audace et efficacité. Je souhaite que notre rencontre de ce soir nous permette de progresser en ce sens. C'est plus que jamais une urgence.

Je vous remercie.